

L'"Histoire des troupes jurassiennes" sort de presse

Autor(en): **Weck, Hervé de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **123 (1978)**

Heft 2

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-344129>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'« Histoire des troupes jurassiennes » sort de presse

par le capitaine Hervé de Weck

1. 2300 souscripteurs, 25 chercheurs, 8 auteurs...

Lorsqu'en 1974, le colonel Marcel Bosshard, commandant du régiment d'infanterie 9, lance l'idée de publier un livre sur les troupes jurassiennes et qu'il entreprend — véritable aventure — de rassembler des documents avec une vingtaine de ses hommes qu'il a enthousiasmés, ce fantassin manifeste toutes les caractéristiques du parfait cavalier : le goût du risque, la volonté de foncer contre les obstacles.

Une belle réussite

Ce « raid » dans l'inconnu a parfaitement réussi. L'*Histoire des troupes jurassiennes*¹ est sorti de presse en novembre dernier ; l'évocation de notre passé militaire a intéressé plus de 2300 souscripteurs impatients qui s'alarmaient, depuis plusieurs mois, des retards inhérents à une telle entreprise.

N'est-il pas rare qu'un ouvrage aussi spécialisé connaisse un tirage de 3000 exemplaires et qu'une telle publication puisse être mise en souscription à un prix bien inférieur à son coût ? Ce tour de force s'explique par l'aide du Fonds national suisse de la recherche scientifique, par le soutien de communes, d'associations des six districts francophones, de 400 personnes de toute la Suisse, qui ont commandé l'édition de soutien.

La personnalité du colonel Bosshard fait également comprendre que des soldats de différentes armes se soient joints à cette entreprise et que le livre ne se limite pas à l'évocation des troupes d'infanterie. D'importants chapitres rappellent que l'ancienne Principauté a fourni des hommes aux formations d'artillerie et du génie. Naguère, les Jurassiens constituaient encore la base de quelques unités de cavalerie.

¹ *Histoire des troupes jurassiennes*. Ouvrage réalisé sous la direction de Marcel Bosshard. Moutier, Editions de la Prévôté, 1977. 435 p. Fr. 114.—.

La genèse et les buts du livre

Il apparaît nécessaire de mettre en évidence la méthode de travail des soldats qui ont conçu cette histoire des troupes levées dans les sept districts de l'ancienne Principauté, l'esprit qui animait cette équipe et les buts qu'elle poursuivait. Le groupe de recherches historiques du régiment 9 forma d'emblée une infrastructure assez exceptionnelle, car il comprenait des spécialistes en tous genres, du correcteur au champion en dactylographie, du graphiste au juriste, sans oublier le musicologue, l'historien, le vulgaire enseignant. Aux multiples associations culturelles du Jura, il faudra désormais ajouter ce singulier *commando*.

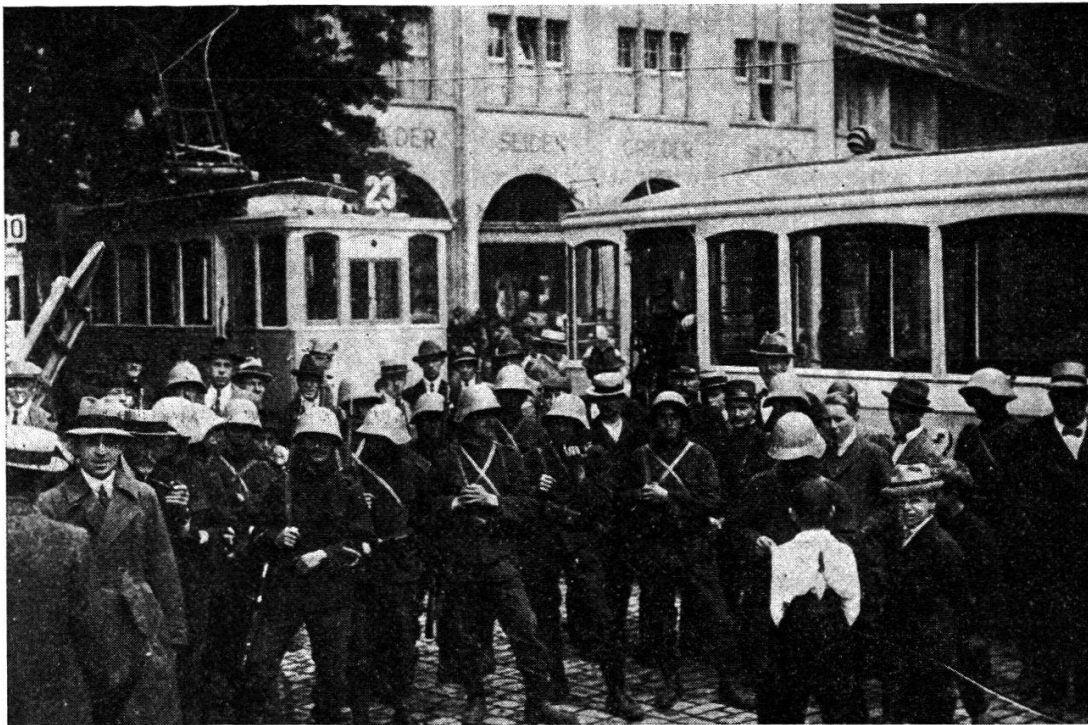
Dans ses remarques liminaires, le groupe de recherches veut presque excuser son approche événementielle de l'histoire, car, de nos jours, cette conception suscite souvent le mépris. Cette démarche se justifie pourtant, lorsque des faits significatifs sont oubliés ou interprétés d'une manière inexacte. Avant que l'*Histoire des troupes jurassiennes* ne paraisse, qui s'était vraiment occupé du passé militaire des sept districts?

Petits et gros soucis

Au début du siècle, le bataillon 24 était couramment appelé bataillon de la goutte, pour des raisons bien compréhensibles. Un jour, son commandant fit creuser une tranchée dans un pâturage et ordonna que ses hommes viennent en colonne par un vider tous leurs flacons au son de la marche funèbre de Chopin!

De plus, en rappelant les activités de multiples « héros » qui, malgré leur rôle modeste, ont consenti des sacrifices invisibles pour la « grande » histoire, ne fournit-on pas une possibilité de cerner la psychologie d'un groupe, la nature de son patriotisme et ses attitudes face à l'étranger? Y a-t-il un autre moyen de connaître la vie du soldat et les relations entre la population et l'armée? Actuellement, l'histoire des mentalités prend une importance nouvelle.

Le livre publié par le régiment 9 est bien plus qu'une « histoire des troupes jurassiennes par les soldats eux-mêmes et pour la troupe », il fait apparaître un Jurassien plus suisse que les autres Suisses, plus attaché à notre spécificité nationale que nos autres confédérés. Quel autre corps de troupes de l'armée fédérale a-t-il osé se lancer dans une telle aventure historique, à l'occasion du centenaire de la constitution de 1874?



Le régiment jurassien maintient l'ordre à Zurich en 1919. La troupe vient de « toucher » pour la première fois le casque qui va remplacer le képi.

Les huit auteurs, qui se sont efforcés d'utiliser judicieusement l'énorme travail de dépouillement effectué par le groupe de recherches, situent toujours la vie militaire du Jura dans son contexte national et international; ils montrent les similitudes, les différences entre le niveau régional, suisse et européen.

Intérêt scientifique d'un ouvrage destiné au grand public

L'Histoire des troupes jurassiennes se veut également un ouvrage de références. Sa bibliographie fournit une liste complète des ouvrages, des articles traitant les problèmes militaires sous les princes-évêques, ceux du XIX^e et du XX^e siècle. Quantité de renseignements intéressants, mais difficiles à intégrer dans un texte, méritaient de figurer dans des annexes: durée des services actifs pendant la première et la deuxième guerre mondiale, organigrammes des troupes jurassiennes d'élite de 1876 à 1977, biographies succinctes des commandants de corps de troupes de l'ancienne Principauté.

Les dix militaires les plus éminents du XIX^e siècle, entre autres les généraux Gressot, Gross et Voirol, sont présentés d'une manière plus

approfondie. Chaque article mériterait d'ailleurs de figurer dans un nouveau *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse* qui prendrait la relève de la vieille édition datant des débuts du siècle.

Signalons encore que l'iconographie est particulièrement soignée; plus de 240 documents, dont beaucoup d'inédits, complètent les textes.

2. Le Jura et la Suisse: sept siècles de fraternité d'armes

De 992 à 1915

Feuilletons ce beau livre qui retrace presque un millénaire de vie militaire dans le Jura. Pour le Moyen Age et l'Ancien Régime, une série de flashes permet de suivre les activités des troupes de la Principauté aux côtés des Suisses. Militairement, celle-ci fait déjà partie de la Confédération. N'est-ce pas le plan du Laufonnais Veltin de Neuenstein que les Confédérés exécuteront à la bataille de Grandson? Les princes-évêques, qui peuvent lever près de 12 000 hommes dans leurs Etats en



Le « Fritz » des Rangiers, symbole de patriotisme. 1934: célébration du vingtième anniversaire de la mobilisation.

1654, doivent d'ailleurs être considérés comme des alliés intéressants par les Cantons.

Ces liens disparaissent pendant la Révolution française, mais les Jurassiens supportent mal un régime qui leur reste étranger. A peine la République rauracienne se fait-elle annexer par la France, en avril 1793, que la conscription commence. Les jeunes s'y montrent absolument allergiques, bien qu'ils puissent élire leurs chefs; certains prennent même le maquis, ce qui force les troupes françaises d'occupation à monter de véritables opérations. Les rares volontaires, ceux qui se font enrôler de force se montrent de piètres soldats (ils désertent ou s'occupent davantage de trafics louches que de service), alors que de très nombreux Jurassiens s'étaient toujours illustrés au service des rois de France.

Le Jura devient suisse...

Par contre, après 1815, les habitants de l'ancienne Principauté ne posent plus aucun problème lors du recrutement de la nouvelle armée bernoise, même si les hommes incorporés dans l'élite s'arment et s'équipent à leurs frais! Dès 1818, les sept districts fournissent deux bataillons d'infanterie d'élite; on pourra en former un troisième en 1836 et un quatrième en 1852.

Les radicaux commencent à appliquer en Suisse le principe du citoyen-soldat; dès la fin de la scolarité obligatoire, instituteurs et instructeurs ont pour mission de préparer le futur conscrit. Tout homme désireux de se marier doit fournir la preuve qu'il possède personnellement une arme d'ordonnance! Même obligation, s'il veut jouir des privilèges d'une corporation bourgeoise.

Si ce parti contribue à renforcer notre défense nationale, il ne manque pas de causer des tensions dans le Jura catholique. Pourtant, même lors de la campagne du Sonderbund, sur 4400 Jurassiens mobilisés, seuls 27 d'entre eux ne se présenteront pas et 117 désertent. Voilà une vérité qui diffère beaucoup des affirmations absolument opposées soutenues jusqu'à ce jour.

Entre 1815 et 1874, les Jurassiens font preuve de patriotisme et de discipline, dès qu'un danger menace le pays (affaire Bonaparte en 1838, affaire de Neuchâtel en 1856). Au cours des services de paix, ils se montrent plus frondeurs, mais cet état d'esprit n'a rien à voir avec les tensions consécutives à certaines décisions du gouvernement cantonal,

agitation qui amènera la troupe à occuper plusieurs localités pendant quelques jours, afin d'apaiser les esprits.

1874-1918: formation d'une armée crédible

Les services actifs pendant la guerre franco-allemande de 1870-1871 montrent les lacunes de notre préparation militaire. Le bon sens impose à la Confédération d'assumer, en particulier dans le domaine de l'instruction et de l'équipement, les compétences réservées jusqu'alors aux cantons.

Avec l'organisation des troupes de 1875, application de la constitution de l'année précédente, les quatre bataillons recrutés dans le Jura reçoivent les numéros qu'ils possèdent actuellement (21, 22, 23, 24). Pour sa part, le régiment d'infanterie 9 n'apparaîtra qu'en 1912.

Grâce aux mesures prises à partir de 1875, grâce à la réorganisation de 1907, l'étranger croit à la crédibilité de notre armée. Des chefs souvent exceptionnels renforcent encore la cohésion et la valeur des troupes jurassiennes. En 1914, le futur général Guisan commande le bataillon 24; en 1919, il se trouve à la tête du régiment 9. Les passages qui lui sont consacrés dans le livre donnent un éclairage nouveau à cette belle figure de chef. Les ouvrages publiés jusqu'à présent développaient peu l'action de Guisan en tant que commandant de corps de troupes.

La longueur de la mobilisation pose des problèmes psychologiques; en 1917, le moral de l'Armée fédérale baisse, et l'on assiste au pendant suisse des mutineries françaises de 1917. *L'Histoire des troupes jurassiennes* ne cache jamais de telles difficultés; elle les situe à travers des événements significatifs, des symboles. Pourquoi taire que le régiment 9 arrive en tête des statistiques en ce qui concerne les désertions?

3. Les troupes jurassiennes sont dignes de confiance!

Des missions délicates

Que n'a-t-on pas dit sur la méfiance des Suisses alémaniques concernant le patriotisme des Welsches? Il était temps de balayer certaines légendes.

Lorsqu'à nouveau, la situation sociale se tend à Zurich en 1919, le haut commandement de l'Armée, fréquemment accusé de sentiments



Officier d'infanterie en mauvaise posture lors d'un défilé à Porrentruy, pendant la deuxième guerre mondiale.

peu amènes à l'égard des Romands, désigne le régiment 9 pour maintenir l'ordre dans la ville des bords de la Limmat. La personnalité du lieutenant-colonel Guisan contribue largement au bon accomplissement de cette mission, car ce chef se soucie des problèmes sociaux, allant jusqu'à créer un fonds de secours pour ses hommes.

Trente-cinq ans plus tard, en 1954, lors de la conférence asiatique de Genève, qui doit régler le sort de la Corée et de l'Indochine, les fantassins jurassiens assureront la garde des différentes délégations. Malgré certaines tensions dues aux revendications autonomistes, les autorités savent qu'elles peuvent compter sur le régiment 9.

Félicitons au passage les auteurs du livre de n'avoir pas tu les retombées du problème jurassien sur les relations entre l'armée et la population: affaire des Rangiers où MM. Chaudet et Moine furent empêchés de parler, mise de piquet de troupes en 1968. Le lecteur trouvera même le texte des pétitions qui circulèrent dans le régiment 9, en 1970 et 1972. Ne retenir que les aspects favorables du passé apparaîtrait comme une faute impardonnable pour un historien digne de ce nom!

Les services actifs. 1939-1945

De 1919 à 1950, le régiment jurassien ne quitte plus sa terre natale pendant ses services. Cette « fidélité » s'explique aisément. Ce corps de troupes appartenant à l'élite peut recevoir des missions semblables à celles des autres formations d'infanterie, mais on peut aussi lui ordonner de former l'ossature de huit bataillons-frontière, dans lesquels on va dès lors trouver des hommes appartenant à l'élite, à la landwehr et au landsturm, le père en compagnie de son fils.

L'invasion de la Pologne par Hitler provoque tout d'abord une réaction « immobile » de la France et de l'Angleterre. Pendant la *drôle de guerre*, on cherche en Suisse à occuper les loisirs des soldats. Les troupes jurassiennes disposent par bonheur d'un certain fusilier Roland Stähli, qui se met à brûler les planches, et d'un certain Ernest Stocker, dit Goghuf. Grâce à l'initiative du major Virgile Moine, commandant du bataillon 21, des soldats montent *La gloire qui chante*, une œuvre de Gonzague de Reynold datant du premier conflit mondial. Les décors sont signés Cingria. Cette troupe d'amateurs donnera ce spectacle trente-cinq fois un peu partout en Suisse.



Des spahis internés traversent le Doubs à St-Ursanne (1940).

En parcourant ce chapitre de l'*Histoire des troupes jurassiennes*, on reste un peu sur sa faim; on n'apprend rien sur les problèmes d'instruction, les relations entre les chefs et la troupe, la discipline dans les troupes de l'ancienne Principauté. Le lecteur aimerait aussi savoir comment les soldats de l'époque jugeaient les événements fracassants de 1940, de quelle manière ils envisageaient l'avenir. Certains officiers sont-ils les seuls à pleurer à l'annonce de la prise de Paris par les Allemands?

L'après-guerre

Dès 1946, l'histoire cède la place à la chronique intelligente des cours de répétition, une présentation succincte des différentes mesures de réorganisation. Cette approche permet de saisir les relations armée-population. « Autre élément spécifique de ce temps (1948): le caractère essentiellement littéraire des articles de presse relatifs aux manœuvres. Le journaliste, bienveillant et patriote, tour à tour s'enflamme au vu des *exploits* de ses héros et s'extasie devant (...) un arbre couvert de givre (...). Quittant enfin cet univers de rêverie, il conclut inmanquablement par un propos sans appel (...): *Les troupes jurassiennes ont droit à notre admiration pour leur belle tenue.* »

Le bataillon de fusiliers 110 devient jurassien et francophone en 1952; cette nouvelle formation fut constituée par des « volontaires » désignés par les commandants des différentes unités du régiment 9, ce qui ne manqua pas de poser quelques problèmes, car on ne se sépare pas habituellement de ses meilleurs hommes! Par bonheur, le corps des officiers du nouveau bataillon était excellent. Celui-ci devint donc rapidement un concurrent « dangereux » pour les formations plus anciennes recrutées dans les sept districts.

Depuis 1950, à cause de l'intégration et de l'unification, il semble presque paradoxal de parler de troupes *jurassiennes*. Pourtant, une mentalité spécifique se maintient dans l'infanterie, et le soldat de l'ancienne Principauté est surtout un fantassin sur qui l'on peut compter. Malgré son patriotisme, on doit le considérer en mauvaise santé, lorsqu'il ne « râle » pas; il se montre souvent cocardier et apparaît comme le *grognard* de l'Armée suisse.

Les armes spéciales

Trois chapitres évoquent l'histoire des Jurassiens incorporés dans l'artillerie, le génie et la cavalerie. Ils nous amènent à des conclusions similaires sur la fidélité, la discipline parfois frondeuse des ressortissants de l'ancienne Principauté. Grâce à l'experte coordination du colonel Bosshard, ces textes s'intègrent fort bien dans l'ouvrage, tout en soulignant l'aspect plus technique de telles troupes. Il s'agit en somme d'une bonne collaboration interarmes!

* * *

Voici qu'une aventure de trois ans s'achève. Des miliciens de toutes les parties du Jura l'ont vécue avec enthousiasme. Ces amateurs au bon sens du terme ont accepté des sacrifices, d'abord pour défendre le pays, puis pour rappeler à leurs concitoyens un passé militaire fort utile pour le présent. Avec eux se réalise la belle formule du serment que prêtaient les troupes de l'ancienne Confédération: « Je veillerai sur la bannière. Si le banneret tombe, je la saisirai, je l'élèverai pour qu'elle flotte encore. Si je suis blessé, je la tendrai à un camarade. »

H. de W.

